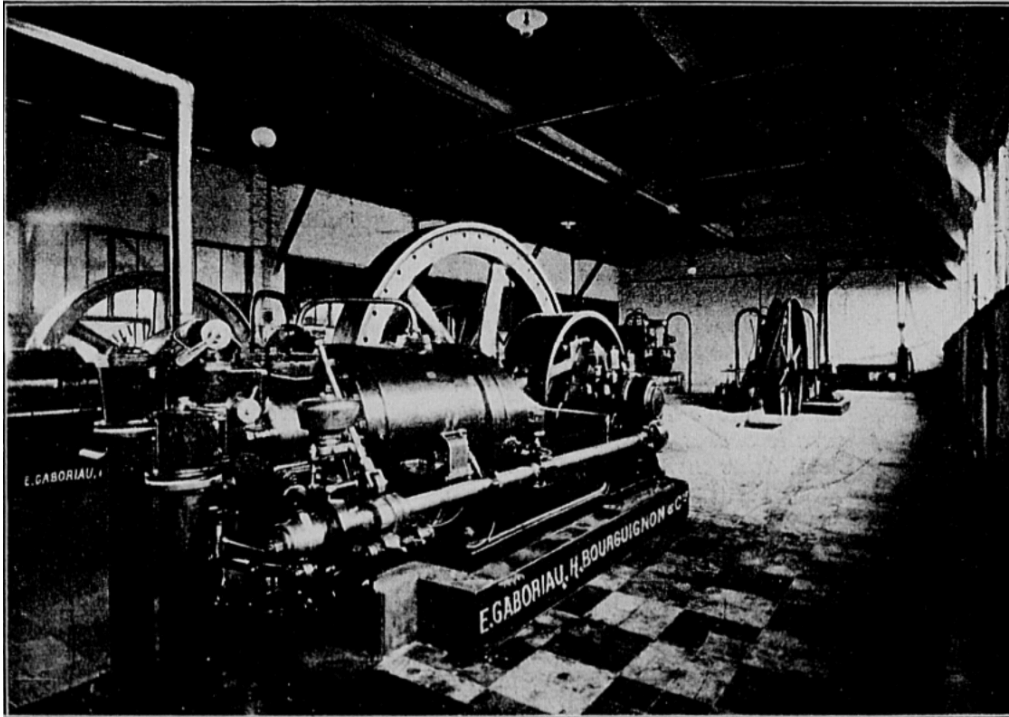


## NOUVELLE GLACIÈRE, Tunis

LE MOUVEMENT INDUSTRIEL EN TUNISIE  
(*L'Afrique du Nord illustrée*, 18 décembre 1909, p. 30)



Vue des moteurs à gaz pauvre Robey de l'usine

Un événement qui a produit à Tunis une sensation digne de remarque et qui témoigne de la prospérité croissante de notre belle colonie est la création dans cette ville d'une usine frigorifique d'une capacité de production considérable, et cela à l'avenue de Madrid, c'est-à-dire au cœur même de la cité.

L'installation de cette usine souligne vigoureusement la puissante vitalité de la Tunisie où le mouvement industriel, né seulement d'hier et dû en grande partie à l'initiative privée, a pris un essor considérable et s'affirme comme le régulateur de la prospérité commerciale, agricole et minière de ce pays.

La *Nouvelle Glacière*, ainsi que la population tunisoise l'a déjà spontanément baptisée, est due à la courageuse initiative du comte P. du Peyroux, riche personnalité fort connue en Tunisie, où il possède de nombreuses propriétés, lequel n'a épargné aucun sacrifice pour constituer un établissement vraiment modèle qui, sans conteste, peut rivaliser avec les installations frigorifiques les plus importantes du monde entier.

L'usine a été installée sur les plans et par le personnel de la maison E. GABORIAU, H. BOURGUIGNON ET C<sup>ie</sup>, qui a fourni l'intégralité du matériel, soit environ 250.000 francs : elle représente comme valeur totale un déboursé supérieur à un demi-million. Les machines se divisent en deux unités distinctes, d'une production journalière de 30.000 kilos de glace transparente.

Comme on le voit, c'est une entreprise vraiment gigantesque qui. il y a seulement quelques années, n'aurait peut-être pas trouvé les éléments de vitalité nécessaires, alors qu'aujourd'hui, l'accroissement considérable de la population et la multiplication de ses besoins la désignent expressément comme appelée au plus brillant avenir.

L'inauguration de la Nouvelle Glacière a constitué une véritable manifestation de sympathie en faveur de M. le comte P. du Peyroux de la part du public très nombreux convié si gracieusement par lui à cette solennité.

Les notabilités tunisiennes les plus marquantes de la finance, de l'industrie et du commerce, les représentants de la presse locale avaient tenu à répondre à l'invitation du comte P. du Peyroux et à vider une coupe de champagne à la prospérité de sa belle entreprise.

Nous sommes heureux de présenter deux vues de l'usine dont il s'agit, choisies parmi celles que nos collaborateurs avaient exprimé le désir de prendre : elles ne donneront qu'une faible idée d'une partie de la machinerie, car nous sommes trop limités par la place pour présenter une vue d'ensemble.

Mais nos lecteurs nous comprendront parfaitement, lorsque nous leur aurons dit que d'une façon générale, l'usine occupe plusieurs milliers de mètres carrés, comprenant notamment la grande salle des machines, celle du bac à glace, la salle à démouler, les magasins et une chambre froide permettant de conserver à une température de 3° une réserve minimum de 200.000 kg de glace.

En dehors des bâtiments que nous énumérons, l'usine comprend également de vastes ateliers, la salle des gazogènes, les communs et enfin l'enclos spécial où sont installés les gigantesques condenseurs à ruissellement.

Les visiteurs ont particulièrement admiré le groupe de moteurs à gaz pauvre Robey installés dans l'usine, et d'une force de 170 chevaux.

Les moteurs Robey sont trop connus en Algérie et en Tunisie, où la maison E. GABORIAU, H. BOURGUIGNON et Cie en a installé depuis quelques années un très grand nombre pour que nous insistions sur une description d'ailleurs bien aride pour nos lecteurs.

Nous rappellerons simplement qu'au récent concours de moto-batteuses organisé par le gouvernement général tunisien, les moteurs Robey ont été, d'après le nombre de points obtenus, placés en tête des machines admises au concours, et ont bénéficié de la prime en espèces la plus élevée offerte par le Gouvernement.

L'une des curiosités de l'usine de M. du Peyroux réside dans l'installation d'un moteur minuscule, et qui est une pure merveille de mécanique, tellement jolie qu'on croirait se trouver en présence d'un jouet du concours Lépine ; et ce qu'il y a de plus amusant, c'est de constater que c'est ce tout petit moteur qui sert à lancer les deux gros : sa fonction consiste en effet à actionner une pompe qui comprime de l'air dans des cylindres en acier à une pression très élevée.

Et pour mettre en mouvement ces énormes volants, dont le poids est de 12.000 kilos, il suffit de faire mouvoir une manette, manœuvre qu'un enfant de 5 ans peut exécuter facilement !

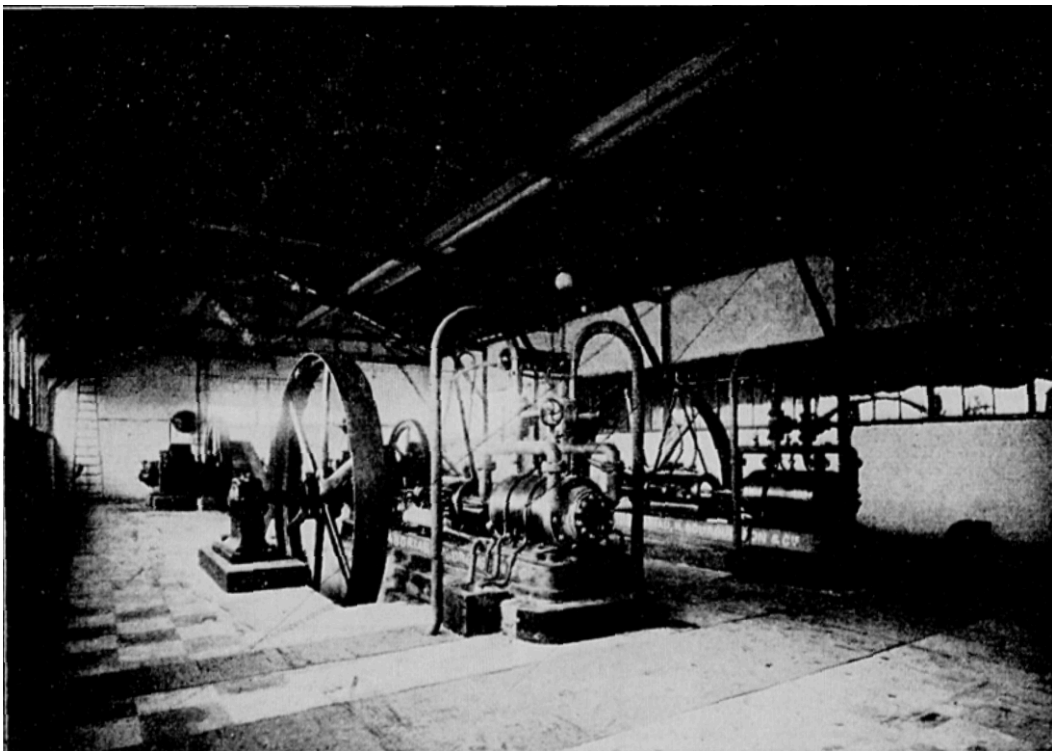
Le moins que l'on puisse dire est que le visiteur ne peut qu'être étrangement impressionné en voyant tout d'un coup et grâce à ce signe mystérieux d'une puissance invisible, ces masses se mettre en branle, tourner doucement, sans hésitation, sans effort et entraîner toute l'usine avec une incroyable souplesse.

Nous assistons là à une trop belle manifestation de ce que peut l'initiative individuelle pour ne pas mettre en lumière comme il convient la puissance d'action de MM. T. GABORIAU, H. BOURGUIGNON et Cie qui ont pu, cinq mois et demi après le premier coup de pioche, procéder à la fourniture et à l'installation d'une usine aussi colossale.

La presse locale a suffisamment mentionné les sympathiques directeur et ingénieur de la succursale de cette maison à Tunis, MM. Benedite et Alzina, pour que nous renouvelions ici la part qui leur a été faite dans les félicitations générales.

Nous applaudissons, en ce qui nous concerne, et sans réserve à l'installation en Algérie et Tunisie de maisons dans le genre de la maison E. GABORIAU, H. BOURGUIGNON et Cie, car leur action est aussi bienfaisante pour le développement économique du pays que pour les intérêts particuliers du public.

Et, en terminant, nous tiendrons à mettre vigoureusement en lumière l'expressive et si sympathique personnalité de M. le comte du Peyroux, lequel, a la tête d'une très grosse situation. aurait facilement pu continuer à mener dans son château du Berry l'existence dorée du gentilhomme riche. C'est un des signes du temps que de voir de grands noms prendre part à la lutte économique et commerciale, et se jeter résolument dans la mêlée ; c'est également un réconfort que de retrouver ainsi des forces qui furent si longtemps perdues et qui, mises au service du pays, peuvent si puissamment contribuer à sa grandeur et au développement de sa prospérité.



Vue de la salle des compresseurs à anhydride sulfureux